



Compte-rendu des Rencontres du RÉSEAU écobâtir

Automne 2017 • 10/11/12 novembre 2017, à Ligoure (Limousin)

La culture vivante de l'anarchisme en Limousin et ailleurs



Présentation des rencontres

La culture vivante de l'anarchisme en Limousin et ailleurs

Équipe thématique : Vincent R., Olivier K., Jean-Jacques H., Jean-Luc L. / Équipe locale : René B. et Marie-Colette R + CA.

Préparation de la thématique par Vincent R.

L'adhésion au Réseau écobâtir est fondée sur une charte et un fonctionnement horizontal sans président-e, avec un principe qui est celui de la participation et de la rencontre réelle et non une éventuelle procédure administrative. C'est emblématique de toute une série de principes de fonctionnement particuliers et fruits ou reflets d'une «culture écobâtir».

C'est peut-être pour cela qu'il est fréquent de débattre sur l'identité du réseau, sur les valeurs, et plus récemment sur la transmission et le renouvellement de cette «culture».

La thématique de cette prochaine rencontre vise donc à faire un retour sur des apports passés qui ont certainement été des influences pour la constitution de cette culture. S'interroger sur ces racines et en débattre pourra peut-être éclairer sous un jour un peu décalé des traits particuliers qui peuvent constituer des illustrations et des sources pour alimenter et renouveler l'échange et la dynamique au sein du réseau et à l'extérieur.

Quelques-unes des thématiques des précédentes rencontres sont assez emblématiques :

- *Accueil des migrants : De l'urgence à l'émancipation*
- *Création de valeurs, création de richesse*
- *Résistance et implication citoyenne*
- *Façonnons l'outil plutôt qu'il ne nous façonne*
- *De l'écologie en territoire urbain et des moyens de s'en emparer*
- *Second œuvre, misère écologique et sociale*
- *Les Systèmes de Garantie et d'Amélioration Participatifs*
- *Coopératives d'habitation et habitat groupé, une expérimentation politique du vivre ensemble*
- *Le mirage technologique*
- *Relocaliser l'économie : Filières courtes, économie endogène, utilisation des matériaux locaux,*

valorisation des savoirs et de leur transmission ...;

- *Le réseau comme outil social, efficace et convivial de transformation de soi et de la société*
- *Écoconstruction et industrie, les pratiques sociales dans l'écoconstruction*

En effet, on retrouve des questions qui sont à la base d'une pensée anarchiste, des questions sur le pouvoir, sur la manière de travailler et les conditions sociales, sur la richesse et les constituants de la valeur, l'échange et le partage, sur le rapport à la technique, à l'industrie et donc au capital, ou encore sur la participation, la coopération, la résistance. Les méthodes créatives en commun dans l'absence de relations hiérarchiques.

Si on se penche également sur les textes définissant le fonctionnement du réseau (statuts et règlement intérieur) les références sont manifestes : pas de présidence, un fonctionnement géré par des petites structures autonomes (les ateliers), des décisions non autoritaires prises obligatoirement en assemblée générale et pour lesquelles l'unanimité (consensus ?) sera toujours recherchée, des relations bâties sur la confiance réciproque.

Ces illustrations montrent que de nombreux sujets pourront être évoqués lors de ces prochaines rencontres.

Il pourra aussi bien s'agir de réflexions politiques sur les modes de décisions et les conditions d'un fonctionnement coopératif et non autoritaire :

- questions de représentations, de délégation, d'échelles et de nombre de personnes impliquées dans la décision,
- structuration à l'échelle d'une commune, d'un territoire et lien entre formes spatiales et formes politiques,
- avec éventuellement une application au territoire du Limousin où se déroulent les rencontres et qui a une culture anarchiste «située», comme le Jura aussi bien français que suisse,

ou bien entendu la Catalogne, notamment...

- le positionnement du réseau souvent affirmé sur des bases politiques explicites enrichit la vision extérieure du réseau, montrant que nous affirmons que les questions liées à la construction écologique ne sont pas seulement techniques mais avant tout politiques, culturelles ou sociales... dit autrement, nous exprimons implicitement qu'écologie sans changements politiques majeurs dans les modes de production et dans l'appréhension économique nous semble n'être que des rustines sans impact réel.
- la transmission des valeurs écologiques et politiques au moment où les premières générations des membres du réseau diminuent, voire se retirent, avec une deuxième, voire même une troisième génération, qui commencent vaillamment à prendre le relais. Il pourra s'agir aussi bien de la transmission des pratiques professionnelles que des pratiques associatives ou militantes.

Bref les pistes sont larges et donc les propositions d'interventions très ouvertes. Le temps qui sera imparti aux débats sur cette thématique sera défini en fonction des propositions d'interventions. Cette fois encore les interventions n'ont absolument pas vocation à se présenter comme des monologues, mais avant tout des pistes de réflexion qui lanceront des discussions collectives.

Les propositions à venir peuvent ainsi au moins prendre deux formes :

- soit celle d'une intervention «classique» avec lecture ou présentation d'un texte à l'ensemble du groupe
- soit celle de proposer l'animation et le lancement d'un atelier de réflexion collective, dont le «résultat» sera le compte-rendu par un texte collectif issu de l'atelier
- soit celle d'une addition des deux propositions ci-dessus avec présentation d'un texte, qui se poursuit par l'animation d'un atelier
- mais il peut aussi s'agir d'une proposition «d'action-s» dans la lignée de l'atelier «tenon et mortaise» avec une activité collective menée pendant un temps à définir, mini construction, assemblages, jeux de rôles, gesticulations...

Nous espérons que les propositions seront nombreuses, inventives et à l'instar de la thématique ouvertes à tou-te-s, pas besoin de qualités oratrices, pas besoin de vaincre d'éventuelles timidités, que chacun-e invente une proposition d'intervention à partir de ce que l'on sait faire pour partager. Si nous sommes 60 et qu'il y ait 60 interventions quelle plus belle illustration d'une culture vivante de l'anarchisme !



Cultures de l'anarchisme en Limousin et ailleurs

Présentation de la thématique et des ateliers

Introduction à la thématique

Culture de l'anarchisme en Limousin

Ateliers :

- Gouvernance
- Transmission au sein du RÉSEAU écobâtir
- Architecture et pouvoir
- Échelles et territoires
- Écologie politique (par Jean-Luc L., sans présentation)

Introduction à la thématique

par Jean-Jacques H.

L'anarchisme est un courant de philosophie politique développé depuis le 19^{ème} siècle sur un ensemble de théories et pratiques anti-autoritaires. Fondé sur la négation du principe d'autorité dans l'organisation sociale et le refus de toutes contraintes découlant des institutions basées sur ce principe, l'anarchisme a pour but de développer une société sans domination, où les individus coopèrent librement dans une dynamique d'autogestion. Historiquement l'anarchie renvoie au chaos et au désordre. En fait l'étymologie parle d'absence de pouvoir et non d'absence d'ordre.

Trois théoriciens se dégagent parmi les socialistes libertaires : il s'agit de Proudhon, Bakounine et Kropotkine.

La révolution industrielle et la misère qui l'accompagne vont produire de nouvelles pensées sociales qui ont pour objectif l'égalité et la solidarité. **Pierre Joseph Proudhon (1809-1865)** est le premier à utiliser le terme « Anarchiste » pour désigner une pensée politique positive. Dans son premier ouvrage *Qu'est ce que la propriété ?* Proudhon répond par « *La propriété c'est le vol* ». Mais il faut préciser qu'il parle de la propriété qui découle du capitalisme et, injuste, qui exploite les travailleurs. Le capitalisme vole la force collective des travailleurs. Il propose que les ouvriers se réapproprient leur force collective et contrôlent ce qu'ils produisent. Les travailleurs deviennent les propriétaires de leurs entreprises qui deviennent autogérées. Le pouvoir économique disparaît derrière l'autogestion,

et partant, le pouvoir étatique peut s'évanouir dans la foulée. L'État, même avec le suffrage universel et un système représentatif, fait obstacle à la prise de conscience du peuple et de sa capacité à produire ses propres règles. Les organisations de travailleurs s'organisent en communes fédérées qui suppriment la centralisation étatique et discutent entre elles de manière horizontale. Fédéralisme et mutualisme sont, pour Proudhon, les deux socles fondamentaux d'une démocratie ouvrière dans et par laquelle la liberté de chacun est préservée. À la suite de la révolution de 1848 il est élu député et il témoigne : « *Il faut avoir vécu dans cet isolement qu'on appelle une Assemblée Nationale pour concevoir comment les hommes qui ignorent le plus complètement l'état d'un pays sont presque toujours ceux qui le représentent.* » (*Les Confessions d'un révolutionnaire*, 1849.)

Mais la qualité des pensées progressistes et révolutionnaires de Proudhon ne parvient pas à occulter la misogynie hallucinante dont il a fait preuve. Lire *De la justice dans la Révolution et dans l'Eglise*, 1858 : « *La femme est un joli animal* ». Un autre anarchiste révolutionnaire français méconnu, Joseph Déjacque, lui répond (et il n'y va pas de main morte) dans *De l'être-humain mâle et femelle*, Lettre à P.J. Proudhon.

En 1864 se crée la première internationale des travailleurs qui vise à fédérer les mouvements ouvriers à travers le monde. Elle oppose les anarchistes antiautoritaires comme **Michel Bakounine**

(1814-1876) aux communistes partisans de Karl Marx, favorables à une centralisation et à la création de partis politiques. Les deux partis veulent aboutir à une société dans laquelle les moyens de production doivent appartenir à tous. Mais pour Marx le prolétariat doit s'emparer pour un temps de l'état avant de l'abolir. Pour Bakounine, au contraire, l'abolition de l'état doit se faire sans attendre. La dictature du prolétariat défendue par Marx qui doit être provisoire, le temps de collectiviser les moyens de production risque selon Bakounine de finir en bureaucratie permanente et autoritaire.

Au niveau économique, Bakounine défend une forme d'organisation collectiviste. Les associations de travailleurs doivent se faire librement et les échanges doivent échapper à toute centralisation. Les moyens de production sont mis à la disposition de tous et les produits de travail ainsi que leurs rétributions demeurent la propriété de chacun pris individuellement.

Pour **Pierre Kropotkine (1842-1921)** la répartition se fait d'une manière différente. Anti-autoritaire et anti-marxiste, il défend l'idée « *de chacun suivant ses forces à chacun selon ses besoins* », chaque individu travaille comme il le peut et reçoit le nécessaire à sa subsistance. Le grand défi de l'anarchisme est de prouver qu'une société peut s'organiser de manière ordonnée mais sans autorité et sans pouvoir. Le problème des problèmes en philosophie politique c'est de conjuguer liberté et égalité.

« *Pleine liberté sans égalité c'est la jungle, pleine égalité sans la liberté c'est la prison, et on ne veut ni de la jungle ni de la prison* ».

Cette tentative de concilier le maximum de liberté avec le maximum d'égalité est une des valeurs fondamentales de l'anarchisme.

Les anarchistes ont largement participé à l'émancipation sociale depuis le milieu du 19ème siècle de Louise Michel à Elisée Reclus, de Virginia Bolten, féministe révolutionnaire et communiste libertaire, à Emma Goldman, Joseph Déjacque ou de Nestor Machno à Buenaventura Durruti, la liste serait longue.

Encore Anselme Belleguarrigue qui ne lâche rien sur la liberté individuelle :

« *L'intérêt collectif ne peut être complet qu'autant que l'intérêt privé reste entier car, comme on ne peut entendre par intérêt collectif que l'intérêt de tous, il suffit que, dans la société,*

*l'intérêt d'un seul individu soit lésé pour qu'aus-
sitôt l'intérêt collectif ne soit plus l'intérêt de
tous et ait, par conséquent, cessé d'exister.
Le pouvoir ne possède que ce qu'il prend au
peuple, et pour que les citoyens en soient venus
à croire qu'ils devaient commencer par donner ce
qu'ils possèdent pour arriver au bien-être, il faut que
leur bon sens ait subi une profonde perturbation.* »

Il y a eu des précurseurs qui ont réfléchi à une société plus égalitaire et mutualiste : Gracchus Babeuf exécuté en 1797 pour sa « Conjuraison des égaux » contre le directoire ; les réflexions de La Boétie sur la servitude volontaire. Hérodote, Livre III, dans la Perse antique, fait dire à Otanes :

« *Mon avis est qu'un seul homme n'ait plus sur nous
d'autorité monarchique ; car cela n'est ni agréable
ni bon. Vous avez vu en effet à quel point s'est porté
l'insolent orgueil de Cambyse, et vous avez pour
votre part éprouvé aussi celui du mage. Comment la
monarchie serait-elle chose bien ordonnée, quand il
lui est loisible, sans avoir de comptes à rendre, de
faire ce qu'elle veut ? Le meilleur homme du monde,
investi de cette autorité, serait en effet mis par elle
hors de ses pensées accoutumées. La prospérité
dont il jouit fait naître en lui l'insolence orgueilleuse ;
l'envie est innée chez l'homme de tout temps.
Ayant ces deux vices, le monarque a en lui toute
méchanceté : l'orgueil fait que, gorgé, il commet
beaucoup d'actes follement criminels ; l'envie de
même. En vérité, le tyran, mieux qu'un autre, devrait
ignorer l'envie, puisqu'il possède tous les biens ;
mais c'est tout le contraire qu'exprime son attitude
envers les citoyens : il envie les meilleurs tant qu'ils
vivent et sont de ce monde ; il est bien avec la pire
partie de la population, il est très fort pour accueillir
les calomnies. Rien de plus inconséquent : si vous
l'admirez modérément, il vous en veut de ne pas
le beaucoup courtiser ; le courtise-t-on beaucoup,
il vous en veut comme à un vil flatteur. Et je vais
dire ce qu'il y a de plus grave : il bouleverse les
coutumes des ancêtres, il fait violence aux femmes,
il met à mort sans jugement. Au contraire, le gouver-
nement du peuple, tout d'abord, porte le plus beau
de tous les noms : isonomie. Puis, il ne s'y fait rien
de ce que fait le monarque : on y obtient les magis-
tratures par le sort, on y rend compte de l'auto-
rité qu'on exerce, toutes les délibérations y sont
soumises au public. J'opine donc pour que nous
renoncions à la monarchie et que nous élevions le
peuple au pouvoir ; car c'est dans le nombre que
tout réside.* »

Je terminerai par une chanson de Félix Leclerc :

*Un habitant d'Ile d'Orléans philosophait
Avec le vent, les petits oiseaux et la forêt
Le soir venu à ses enfants il racontait
Ce qu'il avait appris là-haut sur les galets
Un beau matin, comme dans son champ, près du marais
Avec son chien, en sifflotant, il s'engageait
Deux hommes armés à collet blanc lui touchent le dos
Très glamment, en s'excusant, lui disent ces mots*

*« Monsieur, monsieur, vous êtes sous arrêt
Parc'que vous philosophiez
Suivez, monsieur, en prison vous venez
Pour philosopher apprenez
Qu'il faut d'abord la permission
Des signatures et des raisons
Un diplôme d'au moins un maison spécialisée... »*

*Ti-Jean Latour, à bicyclette, un soir de mai
Se dirigeait, le cœur en fête, chez son aimée
Et il chantait à pleins poumons une chanson
Bien inconnue dans les maisons d'édition
Mes deux zélés de tout à l'heure passant par là*

*Entendent chanter l'homme dont le cœur gaiement
s'en va*

*Sortent leur fusil, le mettent en joue sans hésiter
Et lui commencent ce discours pas très sensé*

*« Ti-Jean, Ti-Jean, te voilà bien mal pris
Parce que tu chantes sans permis
As-tu ta carte ? Fais-tu partie de la charte ?
Tu vois bien, mon Ti-Jean Latour
Faut qu'tu comparaisse à la cour
Apprends que pour d'venir artiste
Faut d'abord passer par la liste des approuvés... »*

*Et en prison Ti-Jean Latour et l'habitant
Sont enfermés à double tour pendant deux ans
Puis quand enfin l'autorité les libéra
Ecoutez bien mesdames, messieurs, ce qu'elle trouva:*

*Un homme savant et un compositeur
Heureux, grands et seigneurs...
On les pria d'accepter des honneurs
Mais l'habitant en rigolant
S'enfuit en courant dans son champ
Pendant qu'à bicyclette Ti-Jean
Reprit sa route en chantonnant tout comme avant...*



Culture de l'anarchisme en Limousin

Culture au local du CIRA Limousin

par René B.

2008, naissance du CIRA Limousin (Centre International des Recherches sur l'Anarchisme). Il a été conçu au château de Ligoure, près de Limoges. Ses statuts ont été déposés le 3 juin 2008. Il s'inscrit dans la dynamique anarchiste sur le Limousin. Il organise régulièrement une « Librairie champêtre libertaire », sur le magnifique site du château de Ligoure, géré par une association amie.

Le CIRA Limousin, dans le cadre de sa mission d'éducation populaire, anime conférences, causeries, films, spectacles (poésie, théâtre, chansons...) et envoi par courriel une Feuille d'info.

Parmi ses projets, il y a l'animation du local au 64, avenue de la Révolution, Limoges, qui permet, en complément des CIRA Lausanne et Marseille, le stockage et la gestion d'un fonds d'archives international, mis à la disposition en particulier des étudiants, des chercheurs, des bénévoles, et un outil pour pérenniser les actions émancipatrices.

Le CIRA Limousin, comme ses grands frères suisse et marseillais, se veut totalement indépendant de toutes organisations syndicales, politiques et de tous courants libertaires. C'est un lieu ouvert à tous sur la mémoire vivante de l'anarchisme, un lieu de témoignage essentiel des luttes des mouvements innovants.

Attaché viscéralement à leur liberté de conscience, les CIRA ne touchent aucune subvention. Ils ne prennent aucune position publique en faveur de

telle ou telle association, mouvement ou courant libertaire.

Pour adhérer, il n'est pas besoin d'habiter Limoges ou ses environs. Il n'est pas non plus obligatoire de se déclarer anarchiste.

Les trois CIRA sont membres de la Fédération internationale des centres d'études et de documentation libertaires (FICEDL), qui se réunit tous les deux ans dans un pays européen.

Les CIRA forment un outil irremplaçable permettant de témoigner et sauvegarder la merveilleuse mémoire collective anarchiste. Les libertaires limousins ont été les pionniers de la solidarité (caisses de secours, coopératives, mutuelles, syndicat, universités populaires, etc.).

À une époque où le capitalisme et l'État remodelent l'histoire à leur façon brutale, il est essentiel que l'anarchisme, un des acteurs majeurs de la solidarité sociale et du mouvement ouvrier demeure vivant !

Si les anarchistes ne disent pas leur histoire, d'autres le feront à leur place... on sait comment !

CIRA Limousin

Siège : 58, rue du Chinchauvaud, 87100 Limoges

Local : 64, avenue de la Révolution, Limoges

cira.limousin@gmail.com

www.ciralimousin.ficedl

Gouvernance

A propos de : **L'exercice du bonheur ou comment Victor Coissac cultiva l'utopie entre les deux guerres dans sa communauté de l'Intégrale** de Diana Cooper-Richet et Jacqueline Pluet-Despatin, Editions Champ Vallon, 1985 (toujours disponible).

par Sophie P.

A partir des tribulations d'une communauté fondée par Victor Coissac, instituteur, écrivain, pédagogue, Diana Cooper-Richet et Jacqueline Pluet-Despatin reconstituent une expérience hors du commun : réaliser l'utopie sociale, « réaliser le bonheur » sans plus attendre. Les auteures invitent également le lecteur à suivre le fil de leur enquête oscillant entre surprises d'archives et rencontres de rares témoins tout en brossant le contexte historique et politique des milieux libres.

Le foisonnement des milieux libres de la fin du XIX^{ème} s. au début du XX^{ème} s.

La majeure partie des archives étudiées sont issues de la collection de Lucien-Ernest Juin (1872-1962) quand celles-ci ont été versées à l'Institut français d'histoire sociale. Ernest Juin signalait sous le pseudonyme E.Armand, il était collecteur (d'articles), journaliste, écrivain, anarchiste. Il entretenait une nombreuse et vaste correspondance avec toutes sortes de courants. Lui-même appartenait au courant individualiste par opposition au communisme. Ce communisme lui répugnait à cause de ses tendances « uniformisatrices ». A partir de 1922, E.Armand publie le journal *l'En-dehors* dans lequel il donne la parole aux deux principaux courants : le collectiviste et l'individualiste. Ainsi, *l'En-dehors* restitue les débats qui les opposent. Victor Coissac fut un des nombreux correspondants du journal, donc de E.Armand.

Victor Coissac est né fils d'artisan maître tailleur de la Creuse en 1867. Brillant et remarqué, il deviendra instituteur à Tours après l'école normale. Au cours de sa carrière, Victor Coissac se révèle un pédagogue qui veut réviser l'éducation, vulgariser la science. Il s'attache à transmettre et publier lui-même plusieurs ouvrages et commence par des manuels scolaires. A la fin du XIX^{ème} s., Victor Coissac s'intéresse de très près aux expériences des milieux libres et à leur histoire depuis la Révolution. Il correspond, recueille et compile des informations sur le familistère de Godin, l'Icarie d'Etienne Cabet en Amérique, Victor Considérant au Texas, etc. Puis au début du XX^{ème} s., c'est « le milieu libre de Vaux » près de Château-Thierry créé par Georges Butaud qui l'intéresse particulièrement, mais aussi « l'Essai » d'Aiglemont dans les Ardennes, le « Bascon » de Louis Rimbault, la

L'EXERCICE DU BONHEUR
OU COMMENT VICTOR COISSAC
CULTIVA L'UTOPIE
ENTRE LES DEUX GUERRES
DANS SA COMMUNAUTÉ DE L'INTEGRALE
DÉVELOPPÉE PAR
JACQUELINE PLUET-DESPATIN



« Grande famille » à Chaumont, etc. Toutes ces colonies libres ou communistes furent vivement critiquées par les anarchistes Kropotkine, Elisée Reclus ou Ernest Juin (E. Armand) lui-même. Pendant ce temps, Victor Coissac analyse et étudie toutes ces expériences dans le moindre détail.

Extrait p. 40 : « [Victor Coissac] ne tient pas [...] à renouveler les erreurs des colonies libertaires qui foisonnent au début de XX^{ème} s. et dont il a été le témoin attentif et critique : ainsi le « Milieu libre de Vaux » [...] « l'Essai » [...] qui n'a pas atteint les deux ans d'existence. Dans cette « expérience de communisme » montée avec un capital dérisoire, la suppression de l'autorité laisse chacun agir à sa guise. Or le malheur, explique Coissac, c'est que se sont justement réfugiées là « une foule de non-valeurs redoutées du patronat », des « paresseux ou impulsifs » ou des « inaptes » au travail. « L'anarchie – comme aime à le dire Coissac – ne peut exister qu'entre hommes raisonnables et conscients ». Il se promet quant à lui de n'admettre que des individus « éprouvés », d'instituer une autorité capable de débarrasser l'organisme en question des « indésirables » et de commencer surtout avec un capital suffisant. »

Comment subvenir aux besoins de la communauté sans capital ? De quelle somme d'argent a-t-on besoin ? À partir de combien de membres peut-on devenir auto-suffisant ? Quel est le modèle économique à mettre en œuvre ? Ce sont d'abord les grandes questions économiques qui animent ces groupes.

Extrait p. 42 : « Après l'échec du « Milieu libre de Vaux », George Buaux ne s'est pas découragé. En 1913, lorsqu'il crée le « phalanstère de Saint-Maur », il dispose d'une nouvelle stratégie : il suffirait de « mille communistes », lui donnant chacun deux

francs par mois, pour récolter 24 000 par an. De quoi outiller progressivement l'entreprise, afin d'occuper sur place les colons contraints, jusque-là, de s'employer à l'extérieur. Avec sa compagne, Sophie Zaïkoska, [...], il imprime une revue, La Vie anarchiste, destinée à faire connaître le « groupe des mille communistes ». Malheureusement, le groupe ne réussit pas à dépasser le chiffre des cinquante et les adhérents ne versent pas leurs cotisations, qui ne couvrent même pas le déficit de la revue. »

Fort de ces expériences, Victor Coissac calcule, invente sa méthode socio-économique. Ce qui lui permet d'en rédiger le guide : La réalisation du bonheur par l'établissement graduel et pacifique du régime communiste : ou, La rénovation sociale accomplie sans à coups ni violences. Il l'écrit pendant la guerre entre 1914 et 1916. Père de quatre enfants, il a 47 ans et est trop âgé pour être appelé. Coissac a déjà écrit huit ouvrages, en plus des manuels scolaires :

- La Nature et ses secrets :
- Les Manifestations de l'énergie :
- L'Être vivant : son origine, sa destinée :
- Dieu devant la science et la raison :
- La Morale sans Dieu :
- L'Évolution des mondes :
- La conquête de l'Espace :
- Les Erreurs de la science contemporaine.

Pour les besoins de la communauté qu'il souhaite créer, il doit gagner de l'argent. Il rédige et publie une *Revue d'éducation*, des « petites chroniques d'éducation, d'enseignement, de philosophie et d'art ». Il se consacre à l'imprimerie et à l'envoi de ses précédents ouvrages, en vente par correspondance. Il déborde d'énergie et s'emploie à diffuser sa bonne parole le plus largement possible.

Ne vous inquiétez pas, Victor Coissac a tout prévu

Victor Coissac se définit comme un « socialiste anarchisant ». C'est à dire qu'il est déçu à l'égard du parti socialiste mais qu'il n'est pas tout à fait anarchiste non plus au sens de cette époque. Par exemple, Victor Coissac est pacifiste, hostile à toute violence, opposé à la révolution violente. Il n'a rien contre le mode de vie des bourgeois. Chacun a le droit de le devenir et devrait pouvoir accéder au confort et au plaisir, il suffit de s'y prendre autrement. En revanche, il désapprouve les communautés rigoristes : les abstinents (d'alcool), les végétaliens, les végétariens. Ce qui lui déplaît c'est que chacun soit soumis et forcé au même régime. Chacun devrait avoir la possibilité d'adopter le mode de

vie qui lui plaît. Il ne croit pas non plus au pouvoir parlementaire d'une désespérante lenteur. En 1906, il s'intéresse à une coopérative ouvrière à Tours : le Lavatory populaire. Il y prend part puis s'en détache et analyse ses échecs. Pour Victor Coissac, il y a nécessité d'une transformation du monde par un petit nombre d'individus dans un esprit coopératif.

Extrait p. 36 : « *Dans le projet qu'il imagine, les groupes seront organisés de manière à « essaimer » sans qu'il soit besoin -comme dans le système de Fourier- d'attendre le bon vouloir d'un bourgeois philanthrope pour en fonder de nouveaux.* »

De son analyse des milieux libres, Victor Coissac avance qu'un groupe ne peut compter plus de 1800 individus : « Chacun peut s'occuper librement aux besognes courtes et variées qui lui plaisent le mieux avec les compagnons de son choix ». Au delà il n'y a plus de convivialité.

Il faut nécessairement un capital de départ. De son point de vue, c'est le manque d'argent qui causa les échecs des communautés de Citeaux (1840), de Victor Considérant au Texas (1860)... Ensuite il faut un minimum d'initiateurs et ce ne sont pas des personnes choisies au hasard. « Le communisme est fait pour le bonheur des individus et non l'individu pour le communisme. » Le plan que Victor Coissac échauffe se base sur un objectif simple : réaliser le bonheur tout de suite ! Il n'a pas la patience d'attendre un avenir post-révolutionnaire hasardeux.

Son plan est fondé sur l'estimation de la productivité ouvrière. Ce qui permet ensuite de calculer le montant de l'excédent qui va dans la poche du patron. Dans ce but, Victor Coissac reprend et dénonce les statistiques émergentes¹. Il évalue le temps de travail, le taux moyen de productivité selon ses propres barèmes. Il reprend les bases de données et en crée de nouvelles. Il mène ses propres enquêtes sociales. Il estime le taux moyen de productivité dans l'agriculture et l'industrie. Il fait l'impasse sur les banquiers, les avoués, les juges puisqu'ils seront inutiles voire des parasites dans la société à laquelle il aspire.

Le résultat de sa démonstration montre que sur les 3 francs que produit un ouvrier en 1913 celui-ci ne perçoit que 50 centimes, c'est à dire 1/6 du produit de son travail. Selon les auteures, Coissac se trompe dans son estimation. Lui qui voulait mettre à l'honneur l'intégrale récemment inventée... Dans

1. Les rencontres se sont déroulées à Ligoure au château de Frédéric Le Play, (1806-1882) auteur d'une des premières études sociologique française : *Les Ouvriers européens*, études sur les travaux, la vie domestique et la condition morale des populations ouvrières de l'Europe, précédées d'un exposé de la méthode d'observation, Impr. impériale (Paris) 1855

son guide « Réaliser le bonheur... », Victor Coissac imagine cinq ouvriers généreux qui s'associent et deviennent sociétaires. Ils embauchent 10 ouvriers prenant le statut d'auxiliaires. Au bout d'un certain temps, l'auxiliaire devient sociétaire et petit à petit cela transforme la société toute entière. Plus besoin de spoliation bourgeoise ! Pour commencer, il faut au moins 40 000 francs par sociétaire. Le travail des femmes est comptabilisé dans la somme du travail à fournir par la communauté, mais il est réduit aux tâches domestiques. Comme cadre de vie, Victor Coissac considère qu'un logement spacieux, des livres et de la musique sont nécessaires. Chacun doit disposer d'un logement bien séparé : 3 pièces par sociétaire, un jardin, un atelier de bricolage, des chambres pour les proches et des mansardes. Il dessine même un projet de bâtiment pas très novateur du point de vue architectural. Les auxiliaires quant à eux ne bénéficient pas du même logement.

Rien ne se passe comme prévu ou presque

À la fin de la guerre 14-18, Victor Coissac est un jeune retraité. Il se sépare de sa femme, ses enfants sont adultes et installés. Il n'a plus de temps à perdre : le 25 septembre 1921 est fondée la colonie de l'Intégrale qui durera 14 ans. Près de 70 personnes y ont vécu sur des périodes variables. La communauté est dédiée à Morelly, philosophe des lumières, auteur du Code de la Nature ou le véritable Esprit de ses lois, de tout temps négligé ou méconnu², qui passionne Coissac.

Victor Coissac détient 80 000 francs. D'après ses estimations, il en faudrait 500 000. Entouré de quelques personnes, il a repéré un domaine de 22 hectares dans le Lot-et-Garonne à Puch-d'Age-nais qu'il parvient à acheter. Rien ne se passe tout à fait comme prévu, alors il improvise au fur et à mesure. Dans les faits, c'est lui qui décide de tout. Personne n'est impliqué autant que lui. Mais on y vivra plutôt bien. Victor Coissac va donc s'évertuer à faire vivre la colonie et à gagner de l'argent. Il lance des souscriptions, des émissions d'emprunt via l'En-dehors et sa propre imprimerie. Il vend des livres, rédige le bulletin de l'Intégrale, le « blog » de l'époque, qu'il envoie à de très nombreux correspondants. C'est une période de chasse incessante à l'aide financière, dons en tout genre, campagnes de « crowd-funding », au « listings » d'adresses que Victor Coissac veut obtenir d'E.Armand.

Au gré des arrivées et des départs, la communauté va prendre toutes sortes de configurations, opérer des rapprochements amicaux ou coopératifs et d'autres moins. Ce sont en majorité des personnes

modestes issues du milieu ouvrier et urbain qui rejoignent le groupe Morelly. Mis à part un début catastrophique, la communauté vit un relatif âge d'or de bonne entente et d'abondance entre le milieu et la fin des années 20. De jeunes agriculteurs, deux frères, ont su mener l'exploitation et obtenir de bonnes récoltes. L'autonomie alimentaire est atteinte mais fragilisée à la moindre mauvaise récolte. On s'amuse, il y a bal tous les mois. Les villageois sont invités. Au départ médusés ou effrayés, ils s'accoutument tant bien que mal à cette communauté.

Il y aura tout de même un procès pour union libre, car les membres de l'Intégrale respectent peu les préceptes catholiques du mariage. Des maris trompés ou apeurés se plaignent. En effet, l'Intégrale accueille des femmes seules, des jeunes, des mères célibataires, mais aussi des femmes mariées fuyant leur maris de Bretagne ou du Nord. D'après l'enquête auprès de témoins encore en vie ou leurs enfants, ces femmes y trouveront un refuge inespéré dans la société de l'entre-deux guerres. Des hommes célibataires, des couples avec ou sans enfants s'installent aussi, des couples se font, se défont, d'autres partent.

Contrairement à ce qui était prévu, les tâches domestiques sont effectuées par des villageoises rémunérées, ce qui apaise de nombreuses tensions et rapproche la communauté du village. Il n'y a pas non plus d'auxiliaires, ni de sociétaires. Très peu des personnes venues à l'Intégrale sont arrivées avec un capital à mettre dans le pot commun. Elles apportent leurs bras, leur compétences et leur temps. Les femmes à l'Intégrale apprennent à faire fonctionner l'imprimerie. Elles aident Victor Coissac à publier, écrire les adresses, suivre les bons de correspondance. La vente des ouvrages de Coissac constitue l'unique source de revenus. Les hommes oscillent entre travaux des champs, entretien des bâtiments et du matériel. Ils assurent l'auto-subsistance et tous s'essaient à diverses tentatives de rentabilité économique.

Deux ou trois (je ne sais plus) femmes ayant quitté leur maris sont devenues les compagnes successives de Coissac. La camaraderie amoureuse, le combat de la jalousie est l'autre grand sujet qui anime l'En-dehors. Il faut dire que des détracteurs et un mari jaloux dénoncent Victor Coissac à E. Armand cherchant à dénigrer l'Intégrale. Une affaire sera rendue publique et fera l'objet d'un procès, mais Victor Coissac n'ira pas en prison. Surprenante est la position d'E.Armand qui défend le viol comme possibilité d'accéder à une union libre. Selon Armand, il n'y a rien de répréhensible du point de vue individualiste et anarchiste à pratiquer

2. <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k101869d>

les « gestes de l'amour » entre camarades, même si on n'éprouve pas de sentiments amoureux les uns envers les autres³. Victor Coissac s'y oppose et défend le libre choix de la partenaire, l'amour consenti, l'union libre quand E.Armand défend les unions libres plurielles. D'après les témoignages recueillis par les auteures, l'attitude de Coissac à la fois libertaire, négociée et non violente fera de l'Intégrale une communauté plutôt bienheureuse, assez égalitaire et de longue durée. Des couples se font, des enfants naissent, d'autres arrivent avec leurs mères célibataires. On pense à fonder une école, créer une ligne de vêtements, vendre des confitures. Un tas de projets sont tentés. Mais au bout du compte, il ne suffit pas de consulter un livre pour s'inventer agriculteur, couturier, etc. Malgré les bonnes volontés, tout finit par échouer.

Dans les années 30, les deux frères agriculteurs se retirent. C'est le début de la fin, Victor Coissac en 1935 croule sous les dettes. Il est obligé de dévoiler que le mystérieux bienfaiteur qui les sauvait in extremis de la banqueroute lors des Assemblées générales n'était en réalité que lui-même. Il a menti, tout est hypothéqué. Avec sa dernière compagne et leur fils, il se retire dans le Gers où il mourra en 1941 à 74 ans d'une crise cardiaque.

Autres sources :

<http://journals.openedition.org/chrh/5470>
133/2016 Partir en communauté, Cahiers d'histoire

3. E.Armand, La Révolution sexuelle et la camaraderie amoureuse aux éditions Critique et Raison, Paris, 1934. http://www.editions-zones.fr/spip.php?page=lyberplayer&id_article=92 Avant propos : Manfredonia Gaetano

Transmission au sein du RÉSEAU écobâtir

par Vincent R.

Pourquoi l'anarchisme comme thème d'un réseau d'écobâtitseu.r.se.s ?

Une des principales motivations de proposer ce choix d'une thématique sur «l'anarchisme» pour cette rencontre du réseau écobâtir était de revenir sur «l'esprit» (par opposition à la «lettre») des principes de départ du réseau.

En effet comme détaillé dans le texte de présentation préalable de la thématique de cette rencontre, nous retrouvons plusieurs singularités... pas si singulières, mais tout de même significatives de toute une série de principes de fonctionnement particuliers et fruits ou reflets d'une «culture écobâtir».

Il me semblait en effet important d'illustrer, de nommer, l'origine de plusieurs de ces principes. Même si elles sont implicites de la culture commune des personnes qui composent le réseau, les rendre plus explicites participe de la continuité du réseau en restant dynamique.

La reproduction des «règles de fonctionnement» peut vite devenir mécanique si les intentions de départ ne sont pas transmises avec. Ceci d'autant plus si parmi ces intentions il est question d'éviter les dérives bureaucratiques et autocratiques que connaissent nombre d'associations vieillissantes...

Donner des clés ne signifie donc pas qu'il s'agisse de transmettre le culte des origines et des fondateurs, bien au contraire, puisque justement les buts visés sont le renouvellement, l'absence de hiérarchie et le dynamisme du réseau.

Expliciter cette culture anarchiste ... ou libertaire... comme une influence forte des principes de départ, est donc un moyen d'alimenter, de renouveler les éléments de culture commune par un accès à un champ de réflexion important et vivant.

Quelques-uns de ces principes fondateurs: les méthodes de gouvernance : non autoritaires, pas

d'exclusivité sur les personnes et la durée ; l'écoute et l'auto-discipline.

Transmission

Les éléments nécessaires de cette transmission sont :

- l'histoire du réseau
- les méthodes et principes de gouvernance
- la valorisation de cultures différentes

L'histoire, parce qu'il est certain que se revendiquer de l'écologie n'a plus le même sens aujourd'hui que la vache cul-heuh peut brouter les biosourcés dans les institutions. La culture militante n'est plus nécessaire pour «construire écologique»... Étant entendu que le réseau écobâtir s'intéresse plus à alimenter cette culture militante que les «techniques de construire écologique»...

Les débats récurrents entre «réseau doudou» et «réseau ninja», en effet ces dernières années se sont plus orientées vers le doudou que vers le nunchaku verbal. Mais peut-être parce que cette «entrée dans l'institution» rend tout de même les choses plus faciles ou, disons, pas assez contraignantes pour justifier de passer à l'action ?

Les méthodes de gouvernance, parce que se sont posées des questions, des discussions sur le rôle du CA, des tensions... et il semble donc important de reposer des pistes pour éviter que des rôles entraînent des charges excessives d'un côté et un ressenti autoritaire de l'autre.

La valorisation des cultures différentes, parce que la composition des membres et proches du réseau semble de moins en moins diverses, si ce n'est en terme générationnel. Quelles pistes pour se diversifier, internationaliser le réseau ? recruter chez les sous-traitants de Bouygues ? ...

Architecture et pouvoir

par Marcel R.

Atelier improvisé suite à la lecture du **texte de George Bataille «Architecture»**, extrait de son Dictionnaire critique de 1929 :

« L'architecture est l'expression de l'être même des sociétés, de la même façon que la physionomie humaine est l'expression de l'être des individus. Toutefois, c'est surtout à des physionomies de personnages officiels (prélats, magistrats, amiraux) que cette comparaison doit être rapportée. En effet, seul l'être idéal de la société, celui qui ordonne et prohibe avec autorité, s'exprime dans les compositions architecturales proprement dites. Ainsi les grands monuments s'élèvent comme des digues, opposant la logique de la majesté et de l'autorité à tous les éléments troubles : c'est sous la forme des cathédrales et des palais que l'Eglise ou l'Etat s'adressent et imposent silence aux multitudes. Il est évident, en effet, que les monuments inspirent la sagesse sociale et souvent même une véritable crainte. La prise de la Bastille est symbolique de cet état de choses : il est difficile d'expliquer ce mouvement de foule, autrement que par l'animosité du peuple contre les monuments qui sont ses véritables maîtres.

Aussi bien, chaque fois que la composition architecturale se retrouve ailleurs que dans les monuments, que ce soit dans la physionomie, le costume, la musique ou la peinture, peut-on inférer un goût prédominant de l'autorité humaine ou divine. Les grandes compositions de certains peintres expriment la volonté de contraindre l'esprit à un idéal officiel. La disparition de la construction académique en peinture est, au contraire, la voie ouverte à l'expression (par là même à l'exaltation) des

processus psychologiques les plus incompatibles avec la stabilité sociale. C'est ce qui explique en grande partie les vives réactions provoquées depuis plus d'un demi-siècle par la transformation progressive de la peinture, jusque là caractérisée par une sorte de squelette architectural dissimulé. Il est évident d'ailleurs, que l'ordonnance mathématique imposée à la pierre n'est autre que l'achèvement d'une évolution des formes terrestres, dont le sens est donné, dans l'ordre biologique, par le passage de la forme simiesque à la forme humaine, celle-ci présentant déjà tous les éléments de l'architecture. Les hommes ne représentent apparemment dans le processus morphologique, qu'une étape intermédiaire entre les singes et les grands édifices. Les formes sont devenues de plus en plus statiques, de plus en plus dominantes. Aussi bien, l'ordre humain est-il dès l'origine solidaire de l'ordre architectural, qui n'en est que le développement. Que si l'on s'en prend à l'architecture, dont les productions monumentales sont actuellement les véritables maîtres sur toute la terre, groupant à leur ombre des multitudes serviles, imposant l'admiration et l'étonnement, l'ordre et la contrainte, on s'en prend en quelque sorte à l'homme. Toute une activité terrestre actuellement, et sans doute la plus brillante dans l'ordre intellectuel, tend d'ailleurs dans un tel sens, dénonçant l'insuffisance de la prédominance humaine : ainsi, pour étrange que cela puisse sembler quand il s'agit d'une créature aussi élégante que l'être humain, une voie s'ouvre - indiquée par les peintres - vers la monstruosité bestiale ; comme s'il n'était pas d'autre chance d'échapper à la chiourme architecturale. »

Echelle et territoire

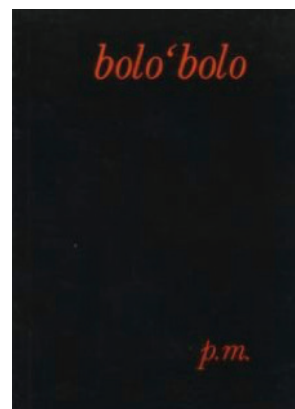
Quel lien entre forme spatiale et forme politique ?

Exploration de la question à travers la posture déployée dans le manifeste du zurichois P.M., Bolo'bolo

par Olivier K.

Genèse de l'œuvre

- Essai politique écrit en 1983 dans un contexte zurichois de fortes mobilisations sociales contre le marché spéculatif et pour une réappropriation du logement et de la ville par ses habitant-e-s
- Devient très vite une sorte de petit livre noir qui passe de main en main, surtout dans les milieux squat



Postulat central

- P.M. explique comment l'espèce humaine est sous l'emprise d'une Machine-Travail-planétaire (MTP), qui conduira l'humanité jusqu'à sa perte (cataclysme écologique), tout en se nourrissant de l'existence de ses esclaves humains.
- Pour sortir de cette situation, il propose de passer par de nouvelles formes d'organisation sociale collective au sein de structure nommée bolo, sorte de communauté autosuffisante et autogérée basé sur la relocalisation de l'économie et la rupture radicale avec le capitalisme mondialisé et dont l'objectif est de réduire drastiquement notre empreinte écologique, travailler beaucoup moins et proposer une nouvelle forme de gouvernance.
- Un bolo est formé par environ 500 personnes au maximum et est généralement composé de plusieurs immeubles organisés autour d'une cour. Plusieurs bolos peuvent s'associer pour établir des unités de coopération de la taille d'une commune, d'une ville ou même d'une mégalopole.

Image d'un Bolo



Sortir de la démocratie représentative

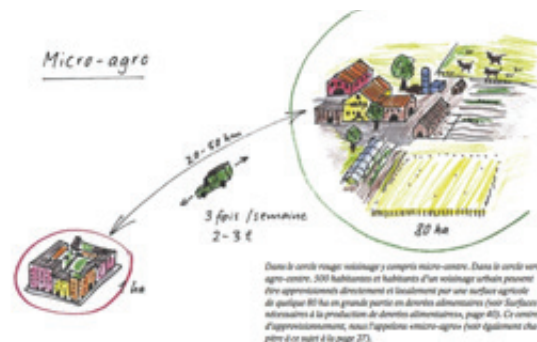
- Le seuil des 500 habitant-e-s est central dans la proposition de P.M. C'est d'après lui, et sur la base de tout ce qu'il a pu lire sur le sujet, le seuil

maximum pour pouvoir décider ensemble du « comment on s'organise » pour : manger, se loger, s'habiller, accueillir des gens de passage, réparer ses outils, se soigner, s'amuser, apprendre, etc....

- Tout ce qui existe entre les bolos (transports publics, écoles, hopitaux, etc...) font l'objet de discussions entre porte-parole de chaque bolo, ce qui nous amène à l'échelle du quartier, puis des porte-parole de quartier discutent entre eux de ce qui se passe entre les quartiers, ce qui nous amène à la ville, etc....

Le Bolo et les commons

- Chaque Bolo (établi sur une surface d'environ un Ha) est lié à une ferme de 80ha dans laquelle les habitant-e-s du Bolo vont à tour de rôle travailler et reçoivent légumes, céréales, viande, etc...en échange.



- Chaque Bolo comprend un micro-centre avec :
 - Un restaurant collectif,
 - Un épicerie,
 - Un hôtel-pension d'accueil,
 - Une blanchisserie,
 - Un espace enfant, etc....

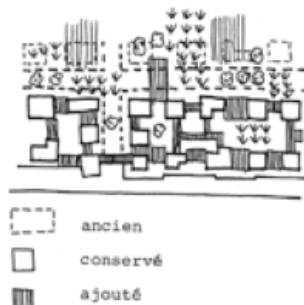
Des propositions urbaines concrètes

- P.M., alias Hans Widmer en civil, a cofondé une association en 2010 qui s'appelle « Redémarrer la Suisse » et qui reprend les principes de Bolo'bolo en proposant des solutions pour les transposer à la situation actuelle de la Suisse
- À la manière de Jean-Pierre Dupuy qui a travaillé sur l'application chiffrée des théories d'Ivan Illich, notamment dans « Énergie et Équité », « Redémarrer la Suisse » s'attache à montrer comment cette proposition de transformation socio-économique du pays est envisageable si la volonté politique était là.

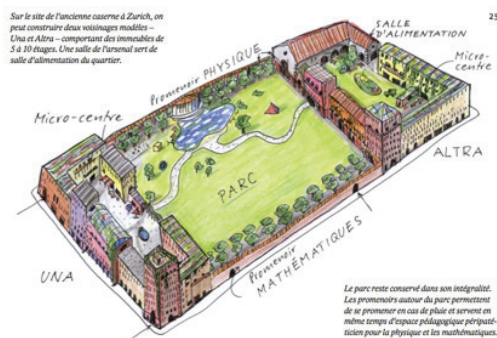
Pistes de réflexions pour l'atelier

- Est-ce que la limitation de taille des communautés humaines peut favoriser la mise en place d'une démocratie directe ?
- Qu'est-ce qu'implique une relation plus intime et non-marchande avec la satisfaction de nos besoins fondamentaux ?
- Est-ce que la mutualisation de services (restaurant, blanchisserie, garde d'enfants, etc..) tend vers moins ou plus de confort ?
- Y a-t-il risque d'inégalité dans l'engagement de chacun-e à la production collective ?

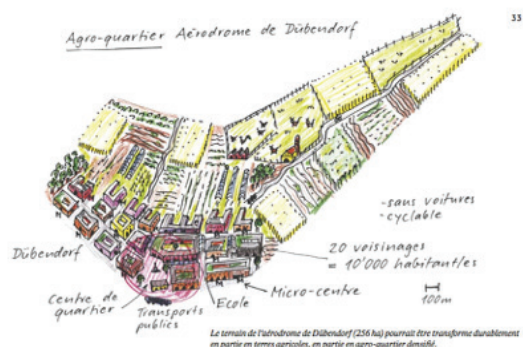
Principe de réorganisation urbaine



Transformation d'une caserne à Zurich en deux Bolos (appelé ici Voisinages)



Transformation de l'aérodrome de Dubendorf (Zurich) en un agro-quartier



Restitution en plénière des travaux thématiques

CR par Adeline B. et Capucine T.

Gouvernance

Quel est le seuil admissible pour une autogouvernance ?

- L'atelier pense que 500 personnes qui s'auto-gouvernent, c'est trop pour assurer l'horizontalité. Mais cela dépend : est-ce que l'on parle de 500 personnes qui participent à la gouvernance, ou de 500 personnes avec des représentants ? (On évoque aussi la possibilité d'instaurer une participation obligatoire).

- Dans des plus petites communautés, les leviers sont plus faciles à actionner que, par exemple, dans des collectifs avec des bailleurs sociaux, où la prise de décision monte dans des sphères lointaines avant de redescendre jusqu'aux habitants et ne plus ressembler à la proposition de départ.

- Il n'y a donc, à priori, pas de taille de groupe idéale, mais des fonctionnements différents selon le nombre de participants.

Une ou des propriété(s) ?

- Jouir de la propriété ne donnerait-il pas plus de droits, des droits autres que le simple droit de voter ?

- Réponse de l'atelier : Les droits des propriétés s'écrivent au pluriel. Il n'y a pas une propriété, mais des propriétés. L'exercice de ces droits de propriété donne du pouvoir.

Il faut distinguer le droit de propriété et le droit d'usage.

- En 1789, la Constitution parlait des droits au

pluriel ! Droit foncier, d'usage, etc. Aujourd'hui, il ne reste que la propriété foncière.

- S'approprier, rendre propre à ton usage te rend propriétaire. S'approprier un espace crée une forme de propriété qui donne des droits et des devoirs « son quartier, son village... C'est la « propriété d'usage », qui s'ajoute à la propriété foncière.

- On peut prendre l'exemple du château de Ligoure où le « profit » est partagé entre propriétaires et occupants : l'occupation de lieux par des tiers en échange de l'entretien des bâtiments.

- **Référence** : L'ICEB (Institut pour la Conception Écoresponsable du Bâti) en région parisienne a publié un livre *Hors la loi pour dépasser la loi*. Dans le droit français, on distingue en fait 3 droits : de propriété, d'usage, de tirer profit. Il y a des leviers pour faire valoir le droit d'usage. Par exemple, occuper et utiliser un bâtiment qui appartient à l'armée coûte parfois moins cher à la ville que du gardiennage. En faisant cela, les associations, sans propriété, peuvent faire des choses, jouir d'un droit d'usage.

- **Référence** : Une réflexion sur les droits de propriété dans *Voyage en misarchie* d'Emmanuel Dockes, Editions du Détour. (Un juriste arrive dans un pays sans propriété et imagine son expérience). Le néologisme misarchie signifie « un régime dont le principe est une réduction maximale des pouvoirs et des dominations ».

Transmission écobâtir

Sur les méthodes de gouvernance, le principe de base est de décentraliser les décisions:

- des pistes stratégiques discutées en AG
- des thèmes de «production» en atelier
- un CA pour vérifier de la mise en place des productions répondant aux stratégies de l'AG.

- Décentraliser permet de répartir les charges et stimule une implication plus large : tout le monde un peu et non pas tout sur le CA. Trop de stress au sein

du CA dissuade les vocations à devenir membre du CA. Les questions «logistiques» peuvent être une tâche du CA, mais pas forcément, quelques exemples: des rencontres ont été organisées par l'atelier «rencontres», le CA était simplement tenu au courant pour que les rencontres aient bien lieu à la période prévue.

- Le fonctionnement de cette AG en «autogestion» montre que ça ne marche pas moins bien, même si le travail en amont a certainement aidé. Les

membres du CA passent en tous cas un très bon moment à Ligoure !

- Le passage au CA est très formateur et permet de vivre le réseau autrement, de prendre conscience de la vie du réseau. C'est comme un « accouchement » pour devenir un membre d'Écobâtir.

- A quoi sert-on, où va-t-on ? Il y a un besoin de refaire le point sur les objectifs, d'éclaircir la stratégie pour mandater le CA à tenir le cap décidé par les adhérents. Un besoin aussi de transmission et d'échanges sur les outils, sur les améliorations possibles.

- Est-ce que ce n'est pas la crise identitaire (le « nombrilisme »?) du réseau qui nourrirait l'hémorragie de ses membres ?! Peut-être que les échanges sont trop intellos? On pourrait avoir besoin de parler de manière plus concrète pour attirer des artisans, et pas seulement des architectes (c'est une

remarque qui vient de copains artisans).

- Pas d'accord avec cette idée que les artisans ne sont pas intellos : les mains ne fonctionnent pas toutes seules ! D'ailleurs, dans le CA actuel, il y a 3 artisans et 3 architectes. Il ne faut pas avoir peur de porter nos valeurs. Il ne faut pas non plus avoir peur de se rater : si des moments durant les rencontres ne marchent pas (ex. Vie et Richesse du réseau à Sainte-Croix, printemps 2017, expérience mitigée), on rattrape le coup ensemble les fois prochaines. Le CA ne doit pas se sentir démesurément investi, on est tou.te.s responsables.

- Dans l'temps, l'équipe organisatrice choisissait une thématique en lien avec l'équipe locale... Attention aux difficultés possibles lorsque l'AG en cours impose le thème aux organisateurs de l'AG suivante. Il vaut mieux que la réponse reste territoriale, qu'il y ait une coïncidence entre le lieu et la thématique (ce qui a été le cas en Limousin).

Architecture et pouvoir

- Beaucoup d'ordres traversent dans le monde de l'architecture : les ordres antiques, le donneur d'ordre, les ordres de services, l'ordre des architectes ... l'estée de ces autorités, comment l'architecture peut-elle être émancipatrice ?

- Architecture et pouvoir

Existe-t-il une architecture dépossédée de tout pouvoir ?

Georges Bataille pointe comment les ordres formels deviennent des instruments de pouvoir, inspirant la « sagesse sociale » aux groupes à soumettre et la nécessité « d'échapper à la chiourme architecturale ».

- Une ancienne pratique, l'œuvre commune : pas de signature d'auteur, une contribution de tous les acteurs vers un but commun, parfois sur des décennies pour les cathédrales.

- Une «anarchitecture» : le vernaculaire ?

- Se pose la question de l'«anarchitecture» et du rôle de l'architecte.

On utilise souvent de grands dualismes pour tenter d'expliquer des choses : une «anarchitecture» serait-elle forcément vernaculaire ? Est-ce qu'on

peut l'expliquer par le dualisme forme/processus ?

- Aujourd'hui, les artisans créent souvent ce qui a été pensé en amont par d'autres, notamment par l'architecte qui dessine son plan. La forme (le plan de l'architecte) vient alors avant le processus (l'acte de réalisation, de création de l'artisan). Et l'architecte est là pour « huiler » la machine du chantier, faire que tout se passe bien afin que le processus serve la forme. C'est ce qui se passe aussi dans la patrimonialisation où le processus d'appropriation qui donne la valeur d'usage de l'ouvrage est évincé en regard d'une forme.

- Dans le vernaculaire, est-ce que ce ne serait pas précisément l'inverse : d'abord le processus, puis la forme ? On apprendrait ainsi des erreurs de processus pour modifier la forme.

- Le vernaculaire entretient toutefois un rapport convivial avec la matière ; elle y est faiblement transformée pour devenir composant de la construction, à la différence du principe industriel qui la soumet à un ordre technique. Ce rapport peut engager une relation émancipatrice au savoir, aux outils, aux acteurs ...

On peut lire ici une façon d'insubordination aux règles exogènes.

Mais dans la pratique vernaculaire, il y a cependant des enjeux sociaux, un affichage du statut social. Attention donc à ne pas être simpliste : le vernaculaire est bien un enjeu, une démonstration de savoir faire, voire de pouvoir sur qui ne sait pas, ou qui sait autrement !

- Avec l'exemple de bolobolo, n'a-t-on pas aussi un processus de croissance à partir d'un déjà-là, c'est à dire un processus qui prendrait le pas sur une forme ? L'expérience bolobolo serait donc assimilable à un genre de vernaculaire.

- Une piste possible : le projet ouvert ou work in process

L'hybridation résultant d'un projet architectural fournissant une trame de base, une structure spatiale technique et fonctionnelle livrée à l'intervention vernaculaire des usagers pour finaliser librement la construction. Le projet de logements low cost Quinta Monroy au Chili en 2004 par Elemental/Alexadro Aravena en est un exemple.

- Est-ce qu'il n'y avait que des architectes dans cet atelier ?

Non, pas que. Mais il y en avait beaucoup... Pourtant il n'y a pas besoin d'être architecte pour pouvoir parler d'architecture !

Écologie politique

Quelle définition peut-on donner à l'écologie politique ?

- Notre présence commune ici symbolise l'écologie politique, il n'y a donc pas vraiment besoin de définir cette notion. Le respect de la biodiversité culturelle en est l'élément fondateur.

- La question est alors : comment en sommes-nous arrivés à voir la nature comme un puits à exploiter ? La religion, le christianisme pourraient marquer le début de ce rapport avec la nature, comme une sorte de chèque en blanc pour l'exploitation des ressources. Le capitalisme est bien sûr aussi en cause.

Comment peut-on relier anarchisme et écologie politique ?

- **Réponse de l'atelier** : les valeurs d'égalité et de liberté sont la base de ces deux concepts. (cf. Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen 1793).

- Mais l'anarchisme n'est-il pas un fonctionnement politique, alors que l'écologie politique définirait plutôt un système de valeurs ? L'anarchisme serait dans ce cas l'autodétermination de chacun, définie dans un rapport à un système aliénant/opprimant/exploitant, alors que l'écologie politique n'aurait pas de relation au pouvoir ?

- **Réponse de l'atelier** : avec l'écologie politique, le couple liberté/égalité est étendu au "parlement des choses" (cf. Bruno Latour), et pensé entre hommes, femmes, esprits, animaux, arbres... Donc l'écologie politique traite également de politique et de pouvoir.

Rapports (de force, de contamination) entre l'écologie politique et le capitalisme ?

- Il a été dit que l'écologie politique pourrait consister à utiliser les outils du capitalisme pour les retourner contre lui. Mais le capitalisme met du flou, c'est la culture du mensonge, l'écran de fumée qui permet de spéculer. Si on utilise le mensonge, l'opacité, on se compromet ! Il faut déshabiller le capitalisme, pas en récupérer les manières de faire. Notre arme, c'est le discernement.

- **Réponse de l'atelier** : Il faudrait en fait contaminer le capitalisme sans qu'il ne s'en rende compte, car on est déjà tous contaminés malgré tout ! Il faudrait agir de manière invisible, en s'inspirant de ses outils, mais sans rentrer dans son jeu... agir comme une guérilla invisible. Les cyber-attaques sont un exemple de récupération de moyens de lutte « capitalistes » sans compromission. Contre le capitalisme, il y a nécessité de réagir au coup par coup, au moment de l'attaque. L'écologie politique, ce serait alors plus de l'aïkido que du karaté.

- **Référence (ndlr)** : L'aïkido se compose de techniques avec armes et à mains nues utilisant la force de l'adversaire, ou plutôt son agressivité et sa volonté de nuire. Ces techniques visent non pas à vaincre l'adversaire, mais à réduire sa tentative d'agression à néant. L'aïkido peut être considéré comme la concrétisation du concept de légitime défense : une réaction proportionnée et immédiate à une agression. En fait, dans l'esprit de l'aïkido, il n'y a pas de combat, puisque celui-ci se termine au moment même où il commence. (<https://fr.wikipedia.org/wiki/Aïkido>)

Echelles et territoires

La question proposée et soulevée au sein de l'atelier est double :

- quel type de contexte tend à favoriser une réappropriation de la vie quotidienne par les habitant-e-s en dehors de la sphère marchande (logement, mobilité, alimentation, etc...) ?
- quelles seraient les initiatives collectives qui pourraient susciter l'envie d'essayer d'autres formes d'organisation sociale ?

Éléments de réflexion

Souvent, c'est le cheminement collectif d'une lutte politique qui tient le groupe ensemble et qui tend à créer une émulation autour d'un objectif (exemple du Larzac ou de Notre Dame Des Landes). Mais pour rallier des gens qui ne se sentent pas forcément l'âme militante, il y a d'autres formes de luttes qui peuvent créer du commun : par exemple la réouverture d'une épicerie ou de bistrots de village peut faire prendre corps à l'envie de créer du commun. À ce moment-là, ce sont les besoins fondamentaux qui encouragent ce type d'initiative. Comment susciter l'envie de faire autrement que ce que la société néo-libérale propose et quel type d'initiatives peut toucher un public plus large ?

Un exemple à Zurich : la coopérative Mehr als Wohnen

C'est une «méta-coopérative» qui a construit un quartier entier et qui est constituée d'une cinquantaine de coopératives zurichoises. L'idée était de rassembler les forces pour réaliser un projet très ambitieux au niveau écologique et sociale (bâtiments passifs, autopartage, station de vélos électriques partagés, locaux communs, potagers communs, etc...).

L'originalité pour obtenir une mixité sociale plus importante que d'habitude a été que les attributions de logements se sont faites selon des quotas sensés représenter la population zurichoise. Ainsi, les personnes habitantes dans ce quartier ne sont pas forcément des militantes.

Pour encourager l'initiative de projets collectifs, un fond de quartier basé sur le niveau de revenus des habitant-e-s a été mis en place. C'est en quelque sorte un grand pot commun d'argent à solliciter par les habitant-e-s pour faire des choses ensemble. Il s'agit de motiver des personnes à venir faire en commun par un autre biais que le militantisme.

Questions émergentes

Est-ce pertinent de faire adhérer à ce concept coopératif des personnes qui ne l'auraient pas choisi, mais qui seraient là dans le but de se loger à bas prix ? N'y a-t-il pas comme une « volonté farouche » de faire adhérer des gens au projet (volonté qui ne serait pas sans rappeler des précédents historiques) ?

Réponse et questionnement de l'atelier

Pourquoi postuler qu'ils-elles ne sont pas intéressés ?! Les gens ont fait la démarche, ils connaissaient le projet et n'en sont pas prisonniers ! Simplement, dans l'attribution du logement, un quota et des critères sont fixés, afin de faire participer des gens qui ne se rencontrent pas habituellement dans ce genre de projet. Mais la démarche est toujours faite par le ou la futur-e locataire. Si on ne veut pas participer, on reste chez soi. Chacun est libre. Les enfants sont d'ailleurs souvent les premiers à s'approprier ces outils collectifs (salle commune à disposition, budget participatif pour monter un skatepark, etc...), ce qui ensuite éveille la curiosité des parents. L'objectif est d'ouvrir des possibles et de proposer des fonctionnements collectifs aussi à des catégories sociales qui n'y ont généralement pas accès.

Si la population habitante est socialement proportionnelle à la population zurichoise, il doit y avoir un quota de banquiers ?!!! Cela renvoie à la question des quotas dans la culture républicaine française. Faut-il encore et toujours passer par l'obligation pour voir un changement significatif ?!

Référence

Voir aussi la « furtive action » des anglo-saxons. (?) On peut faire le lien avec l'expérience de Victor Coissac présentée en introduction à la thématique par Sophie P. (Attention, pour Coissac, il n'y a pas toujours de maîtrise entre ce qu'il dit et ce qu'il fait — et il a eu plusieurs périodes aussi...).

Attention aux dérives...

On rappelle l'exemple de jeunes africains ayant étudié en Europe et qui, en rentrant dans leur pays, souhaitaient créer un nouveau village dans lequel ils voulaient « imposer de nouvelles libertés »... Paradoxal !